

comme en France, et la philosophie italienne, rentrée dans les voies de l'idéalisme platonicien et d'une sage ontologie, pourra s'élever à de brillantes destinées, si elle échappe au double danger de la démagogie et du despotisme.

Enfin, je signalerai encore à l'Académie un autre titre de M. Bertinaria, c'est celui de directeur et de fondateur d'une grande entreprise littéraire, *l'Ufficio letterario*, dont le but est l'avancement de la littérature nationale. Je vois, dans un remarquable programme qu'il nous a envoyé, que *l'Ufficio letterario* doit faire paraître un journal, la Minerve italienne, où il sera rendu compte de tous les livres publiés en Italie, une encyclopédie libre, et une collection des œuvres les plus rares des restaurateurs des sciences en Italie, en tête desquelles seront placés les écrits de Giordano Bruno. Ce programme est déjà en partie réalisé par la publication de la Minerve italienne. Par ce compte-rendu rapide j'espère avoir démontré combien il serait honorable et avantageux pour l'Académie de s'attacher le docteur Bertinaria comme correspondant.

J'ai déjà mis moi-même plus d'une fois à l'épreuve sa science et sa bienveillance, et, quoique je n'eusse pas l'honneur d'être connu de lui, il s'est empressé de m'envoyer tous les renseignements que je lui demandais. Je saisis cette occasion de lui en témoigner toute ma reconnaissance.

Nous apprenons que le docteur Bertinaria a été agréé par le gouvernement comme candidat à la chaire de métaphysique supérieure de l'université de Turin, et dans l'intérêt de la philosophie italienne, nous faisons des vœux pour sa nomination définitive.

F. BOUILLIER.

